LE MUSEE DE LA CARTE POSTALE
4 avenue Tournelli 06600 Antibes

Contact : 04.93.34.24.88 - museedelacartepostale@gmail.com
Ouvert de 14h à 18h du mardi au dimanche inclus *(fermé le lundi)*.
Tarif d'entrée : 5€ *(gratuit pour les moins de 12 ans)*.

« LA GUERRE DES CHAPEAUX »

Exposition temporaire du 1er Octobre au 31 Décembre 2017

En plus de son exposition permanente avec visite guidée et commentée, **le Musée de la Carte Postale vous présente une exposition temporaire de cartes postales anciennes sur le thème de la mode des grands chapeaux.**

Les caprices de la mode :

En France, à la campagne, pendant des siècles et jusqu'en 1914, le port du chapeau correspondait à une nécessité pour se protéger des intempéries ou de l'ardeur du soleil. A l'église, pour assister à la messe, il était quasi obligatoire pour les femmes de cacher leur chevelure sous un foulard ou un chapeau. En revanche, en milieu urbain et surtout à Paris, sous l'impulsion des modistes, le chapeau devient un accessoire indispensable de la toilette féminine. Il en est le couronnement, il indique le rang social de celle qui le porte. Plus il est riche et raffiné, plus il a nécessité d'heures de travail soigneux et appliqué par des « petites mains » œuvrant dans les grandes maisons de

couture, plus la porteuse de chapeau se distingue des autres élégantes. Une jeune femme qui sortait tête nue dans la rue passait pour une pauvresse ou pire une fille vulgaire.

A force de surenchérir sur la décoration des chapeaux, voici ce qu'en dit un journaliste de l'époque :

« Un chapeau de femme c'était un monument, un évènement, un programme, une exposition de toutes les richesses de la France et des colonies. Il y avait le petit bouquet de cerises carolines, la branche de lilas, la guirlande de roses, l'oiseau, l'aigrette de paradis, le panache d'autruche, les galons, les cocardes, les dentelles, les boucles, les flèches, les papillons de strass, les cabochons, les épingles menaçantes et terribles comme des épées… et la mystérieuse voilette. Comment des têtes si légères, des frêles créatures, des fleurs diaphanes pouvaient-elles supporter ces pyramides baroques et fleuries ? ».

Massacres d'oiseaux :

A partir de 1907, les créateurs de mode, pris d'un véritable délire, conçoivent pour leurs riches clientes des chapeaux de plus en plus volumineux chargés de fleurs artificielles et de plumes d'oiseaux de toutes sortes. Notamment des oiseaux de paradis, des oiseaux mouches et tous les oiseaux à plumage brillant. Pour fournir les ateliers de couture, une armée de chasseurs se livre à un véritable massacre. Même, les gracieuses hirondelles, si utiles dans les villes et les campagnes ne sont pas épargnées ; La même année la « Société protectrice des oiseaux » va protester et dénoncer les conséquences perverses de cette mode.

Mais la demande en plumes est si forte, que l'on crée près de Nice, un véritable élevage d'autruches, connu sous le nom de la « Ferme d'autruches » dont l'utilité première sera de fournir des plumes à tous les ateliers de couture qui en réclament. La ferme a commencé son élevage avec 25 oiseaux venus de Californie et 7 venus d'Abyssinie. L'élevage d'une autruche revient à 70 francs par an, la plume se vend 1000 francs.

Au théâtre, la guerre des Chapeaux :

Lorsque les élégantes se rendent au théâtre, coiffées de leurs immenses chapeaux, les spectateurs placés derrière elles, ne peuvent plus voir la scène qu'à travers une forêt de plumes, de fleurs ou de fruits. Ce qui donne ce genre de dialogue : - Madame, j'ai payé 10 francs pour voir le spectacle, ôtez votre chapeau, SVP ? – Monsieur, j'ai payé 300 francs ce chapeau, c'est pour qu'on le voit ! Une véritable guerre se produit dans les salles de spectacles. A tel point que la comtesse GREFFULHE, considérée comme une experte et une meneuse en matière de mode, conseille aux spectatrices le port d'un petit chapeau dont elle est elle-même, la conceptrice.

Une aubaine pour les illustrateurs :

Cette « guerre des chapeaux » va trouver un retentissement important dans la presse de la Belle Epoque. Les dessinateurs humoristes qui œuvrent également pour les éditeurs de cartes postales vont s'emparer du sujet, et nous livrer une superbe collection de grands chapeaux. A en juger par le nombre de cartes retrouvées, il semble que ce thème a connu un beau succès auprès du grand public. On notera que la « guerre des chapeaux » excepté les malheureux oiseaux, n'a pas fait beaucoup de victimes, car comme chacun le sait, en matière de mode, le ridicule ne tue pas.

Christian DEFLANDRE
Animateur du Musée de la Carte Postale
www.museedelacartepostale.fr